DOCUMENT RESUME

ED 194 237 RC 011 720

AUTHOR Vien, Nguyen Khac
TITLE Combiner L'Education Et Le Travail: Experiences en Asie et en Oceanie: Viet Nam (Combining Education and Work: Experiences in Asia and Oceania: Viet Nam).
INSTITUTION United Nations Educational, Scientific, and Cultural Organization, Bankok (Thailand). Regional Office for Education in Asia and Oceania.
PUB DATE 78
NOTE 41p.: Not available in paper copy due to publisher's preference. For related documents, see ED 180 683-694.
AVAILABLE FROM UNIPUB, Box 433, Murray Hill Station, New York, NY 10016.
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01 Plus Postage. PC Not Available from EDRS.
DESCRIPTORS Adult Education: *Agricultural Education: Cooperatives: Economic Development: *Educational Policy: *Education Work Relationship: *Labor Force Development: Pilot Projects: *Political Socialization: Program Development: Rural Schools: School Business Relationship: Secondary Education: Skill Development: Socialism: Urban Schools: Vocational Education: *Work Experience Programs
IDENTIFIERS *Vietnam

ABSTRACT

Educational policy in Viet Nam has closely followed the revolutionary movement. In the essentially democratic period from 1945 to 1960, Viet Nam created a nationwide 10-grade school system and fought illiteracy on a large scale. By 1960, as socialism began to predominate, especially in the North, traditional educational methods and values began to give way before the new principle of combining productive work with teaching. In 1976 the Communist Party Congress provided the nation with a work-study plan based on the experience of pilot schools such as Hoa Binh, in which young veterans of the battle for liberation were brought together as early as 1958 to do productive work, learn at the middle and secondary levels, create a self-supporting economic enterprise, and become the new socialist workers of the immediate future. Other work-study schools have since been established in both urban and rural areas, often with difficulty and sometimes in affiliation with existing industry instead of autonomously. Currently, work-study students receive a generalized education, political instruction, and specific work experience in areas such as agriculture, fisheries, textile work, management techniques, road work, and building construction. (SB)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED194237

COMBINER L'EDUCATION ET LE TRAVAIL

Expériences en Asie et en Océanie

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

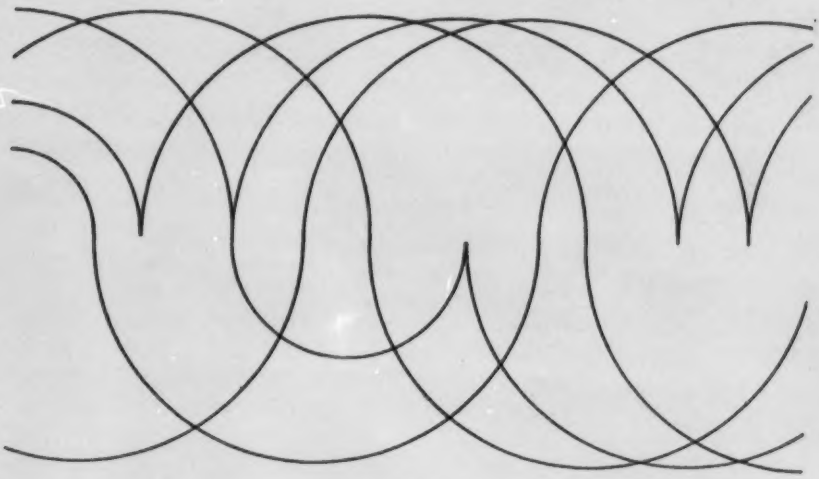
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL IN MICROFICHE ONLY HAS BEEN GRANTED BY

Mrs. Maria Lao Sunthara

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

Viet Nam



RC 011720

BUREAU REGIONAL DE L'UNESCO POUR L'EDUCATION EN ASIE ET EN OCEANIE
Bangkok, 1978

Combining education and work; experiences in Asia and Oceania: Australia, Bangladesh, Burma, India, Malaysia, Nepal, New Zealand, Pakistan, Philippines, Singapore, Thailand, USSR and Viet Nam.
Bangkok, Unesco Regional Office for Education in Asia and Oceania, 1978.
1 set (13 booklets)

Report for Viet Nam in French.

1. WORK EXPERIENCE PROGRAMMES - ASIA. 2. WORK EXPERIENCE PROGRAMMES - OCEANIA. 3. OUT-OF-SCHOOL EDUCATION - ASIA. 4. OUT-OF-SCHOOL EDUCATION - OCEANIA. 5. Country anals. I. Unesco. Regional Office for Education in Asia and Oceania, Bangkok. II. Fr. t. anals, Viet Nam.

607

COMBINER L'EDUCATION ET LE TRAVAIL

Expériences en Asie et en Océanie

République socialiste du

Viet Nam

Préparé par Hguyen Khac Vien
Rédacteur en chef de la Revue Etudes Vietnamiennes
au nom de la commission nationale vietnamienne pour l'Unesco
Ha Nôi

BUREAU REGIONAL DE L'UNESCO POUR
L'EDUCATION EN ASIE ET EN OCEANIE
Bangkok, 1978

Publié par
le Bureau régional de l'Unesco pour l'éducation en Asie
et en Océanie
Bangkok, 1978

© Unesco 1978

Les désignations employées dans cet ouvrage et la présentation de son contenu ne sauraient être interprétées comme traduisant une prise de position de l'Unesco quant au statut légal d'un pays ou territoire quelconque ou de ses autorités, ou au tracé de ses frontières.

BKR/78/RTM/426-500

TABLE DES MATIERES

	Page
AVANT-PROPOS	v
INTRODUCTION	1
L'ECOLE MI-ETUDES MI-TRAVAIL	
A. Objectifs	4
B. L'école de Hoa-Binh	4
1. Naissance	4
2. Organisation	5
3. Evolution	7
4. Idéologie	12
5. Conclusions	14
C. Autres expériences	17
1. Dans les écoles rurales de la ville..	17
2. Dans les écoles urbaines	20
D. Politique générale	21
CONCLUSIONS	24

AVANT-PROPOS

Beaucoup de pays d'Asie et d'Océanie, comme dans d'autres régions du monde, sont engagés dans la réorientation de leur système éducatif. Un des principes de base sous-jacent à ces efforts, est de rendre l'éducation fonctionnelle et se rapportant aux besoins de l'individu et de la société. On ressent de plus en plus fort que le système d'éducation tend à s'isoler des buts sociaux, culturels et de développement plus vastes de la société . Cette isolation se produit lorsque le processus d'instruction est séparé du contexte d'action et de travail, et n'est nulle part plus évidente que dans l'incapacité de l'éducation à fournir, aux enfants et à la jeunesse, une compréhension active du monde du travail.

La réponse à ce problème se reflète dans une variété de programmes qui sont actuellement en cours dans plusieurs pays d'Asie et d'Océanie. Vu l'importance du problème, un des thèmes principaux de la Quatrième conférence régionale des Ministres de l'éducation et des Ministres chargés de la planification économique en Asie et en Océanie (24 juillet - 1er août 1978, Colombo) est "la Relation entre Education et Travail Productif".

Les études nationales présentées dans la présente série ont été reçues en réponse à la requête de l'Unesco auprès des Etats membres. Au moment de mettre sous presse, les études de douze pays ont été reçues, et elles comprennent la présente série publiée à l'occasion de la Quatrième conférence régionale. L'assistance des Commissions Nationales de l'Unesco dans ces pays pour la préparation des études, et des organisations et des experts qui en ont été responsables, a été reçue avec reconnaissance.

Les études couvrent un vaste champ d'expériences, qui s'étend des projets expérimentaux jusqu'à des programmes globaux de synthèse, et des descriptions détaillées sont offertes au sujet d'un, ou de plusieurs projets qui sont actuellement en cours.

Nous espérons ajouter à cette série d'autres études nationales lorsqu'elles deviendront disponibles.

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Unesco.

INTRODUCTION

L'organisation de l'enseignement au Viet Nam a suivi de près les étapes du mouvement révolutionnaire. Grosso modo, on peut dire que, dans une première étape qui court de 1945 à 1960, la révolution était de caractère essentiellement nationale et démocratique, tandis qu'à partir de 1960, dans la moitié nord du pays, l'édification du socialisme devenait la préoccupation majeure.

Dans la première étape, l'enseignement général a donc cherché à résoudre les problèmes fondamentaux suivants:

- liquider l'analphabétisme par un mouvement de masse sans précédent, ce qui a donné des résultats rapides.
- donner à la langue nationale sa place légitime de langue véhiculaire à tous les degrés de l'enseignement.
- créer un réseau scolaire couvrant tout le pays, et ce, malgré les difficultés dues à la guerre.
- associer étroitement les activités scolaires aux activités politiques, en particulier au combat de libération nationale.

Dans les années 60, le réseau scolaire vietnamien comportait:

- des écoles maternelles pour enfants de 3 à 6 ans.
- des écoles du 1er cycle avec 4 années d'étude pour les enfants de 7 à 11 ans qui ont déjà suivit un cours préparatoire d'apprentissage de la lecture et de l'écriture.
- des écoles du 2^{e} cycle pour enfants de 12 à 15 ans, avec 3 années d'étude.

- des écoles du 3e cycle pour enfants de 15 à 18 ans avec 3 années d'étude.

Les élèves ayant terminé le 3e cycle (10 classes) peuvent concourir pour entrer à l'Université ou les écoles techniques supérieures; ceux qui ont terminé le second cycle (7 classes) peuvent être admis aussi dans des écoles professionnelles secondaires, s'ils ne sont pas admis à étudier dans le 3e cycle.

Ajoutons à ce système scolaire le réseau de classes complémentaires pour adultes, structurés également en 3 cycles avec un programme semblable à celui des écoles régulières, légèrement modifié pour s'adapter aux besoins et aux capacités des adultes. Ces écoles visent essentiellement à parfaire la culture générale des travailleurs et cadres.

On peut dire que jusque dans les années 60, l'effort a porté surtout pour donner un contenu national à l'enseignement, à lier les activités scolaires au combat national; maîtres et élèves participaient à des travaux publics d'intérêt général soit pour les besoins de défense nationale ou locale, soit pour la construction des bâtiments scolaires. Si ces travaux contribuaient fortement à la formation des élèves, ils n'étaient pas intégrés de façon organique dans le programme d'enseignement. Sur le plan pédagogique, les méthodes traditionnelles d'enseignement continuaient à primer. Les effectifs du 3e cycle couvraient juste le nombre des candidatures à l'enseignement supérieur, et il n'y avait guère de problèmes de "débouchés" pour les écoliers en fin d'enseignement général.

De 1965 à 1975, le réseau scolaire et universitaire s'est étendu, en relation avec le développement économique et culturel et ce malgré l'agression impérialisme. Cependant l'effort de guerre n'a pas pour autant estompé les exigences posées par le développement économique et culturel vis-à-vis de l'école. Si le système d'enseignement mis en place depuis 1945 a eu l'immense mérite de créer un réseau scolaire couvrant tout le pays, d'élever de façon décisive le niveau culturel du peuple tout entier, de susciter de la part de la population et des enseignants des efforts considérables, un dévouement qui va souvent jusqu'à l'héroisme, il n'en reste pas moins qu'à l'épreuve de l'édification du socialisme, des défauts et des insuffisances parfois graves se sont révélés.

L'enseignement de caractère plutôt "académique" ne collait pas tout à fait aux réalités sociales; l'acquisition de connaissances souvent livresques, et la course aux examens, et concours, l'admission à l'université tendaient à primer sur la formation de l'homme nouveau, du travailleur socialiste. Les jeunes ruraux ayant fait des études cherchaient à quitter leur village; d'ailleurs l'université n'arrivait plus à admettre tous les écoliers ayant terminé le 3e cycle et les concours d'admission à l'enseignement supérieur obsédaient les élèves et les parents.

Le moment était venu de procéder à une réforme en profondeur du système scolaire portant non plus sur l'extension du réseau scolaire, mais sur le contenu même des programmes et les méthodes pédagogiques. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la mise sur pied du système mi-études, mi-travail (E-T) dans l'enseignement général au Viet Nam, et l'introduction du travail productif comme partie intégrante du programme d'enseignement. L'édification du socialisme, dans un pays encore arriéré sur le plan économique et technique, dont la société doit subir une mutation profonde tant dans les rapports de production que sur le plan idéologique et culturel et le domaine scientifique et technique, exige un autre type d'école que celui légué par les anciennes formations sociales.

Il est clair que le mouvement actuel en République Socialiste du Viet Nam pour l'extension du réseau des écoles mi-études mi-travail n'est pas né du jour au lendemain, mais résulte de la conjonction d'une réflexion théorique menée à partir du marxisme et de la ligne politique générale du Parti communiste vietnamien, et d'une pratique scolaire concrétisée par l'expérience des écoles-pilotes.

Combiner l'éducation et le travail

L'ECOLE MI-ETUDES MI-TRAVAIL

A. Objectifs

Dès 1960, les résolutions du IIIe Congrès du Parti communiste vietnamien stipulaient que:

> Notre enseignement doit viser à former la jeune génération de façon à créer des travailleurs maîtres du pays, ayant une conscience socialiste élevée, avec une bonne culture générale et technique, une santé solide, des hommes complets afin de bâtir la société nouvelle; l'enseignement doit également contribuer efficacement à former des cadres pour l'édification économique et culturelle, et à élever de façon ininterrompue le niveau culturel du peuple travailleur.
>
> Pour atteindre cet objectif, dans l'enseignement, nous devons nous en tenir fermement au principe de l'association de l'instruction avec le travail de production, et aux directives: association de la théorie et de la pratique, de l'étude et de l'action, de l'éducation par l'école et de l'éducation par la société.

Le IVe Congrès du Parti communiste a réitéré ces principes, mais dans un contexte nouveau car si, en 1960 le développement scolaire selon le modèle traditionnel convenait encore, en 1976, après la libération totale du pays, l'édification du socialisme dans un pays ruiné par trente années de guerre exige un autre type d'école. Le moment est venu de généraliser à l'ensemble du pays l'expérience précieuse des écoles-pilotes, expérience qui a duré près d'une vingtaine d'années.

B. L'école de Hoa-Binh

1. Naissance

Ce n'est pas un hasard si la première école mi-études mi-travail naquit dans une région montagneuse, à Hoa-Binh. Les régions montagneuses qui couvrent les 2/3 de la superficie du Viet Nam comportent une population très clairsemée, formée de groupes ethniques divers que le régime colonial avait laissée dans un état d'arriération

technique et culturelle inimaginable: analphabétisme quasi-total, techniques agricoles des plus rudimentaires, superstitions très répandues, endémies fréquentes. C'était en 1958, 4 années après la libération de la région que la première école mi-études mi-travail vit le jour à Hoa-Binh, née des difficultés mêmes de l'Organisation scolaire dans une région des plus arriérées. L'histoire de la naissance et du développement de l'Ecole de la Jeunesse Travailleuse Socialiste (E.J.T.S.) de Hoa-Binh, telle qu'elle a été racontée par Ha Tran Cuong est tellement instructive qu'on ne pourrait faire mieux que de la reproduire intégralement.

Trois années avaient passé depuis la fin de la guerre. Hoa-Binh, province montagneuse, en retard sur le delta, ne possédait que très peu d'écoles, et l'analphabétisme n'était pas encore liquidé. Cependant les paysans commençaient déjà à former des équipes d'entraide, premières ébauches des coopératives de production agricole. Les services administratifs, techniques, médicaux de l'Etat et de la province commençaient à se développer. Le problème des cadres se posait avec acuité. Beaucoup de cadres étaient animés d'un grand enthousiasme, et pleins d'esprit de sacrifice, car ils avaient servi longuement dans la Résistance. Mais il y avait dans leur formation une grave lacune: certains étaient encore illettrés, la plupart venaient à peine d'apprendre à lire et à écrire. Comment dans ces conditions arriver à transformer les structures économiques et sociales, impulser le progrès technique et culturel? Quand on parlait de socialisme, nombre de gens hochaient la tête en disant: c'est bon pour le delta, mais pas pour la Haute-Région, ici les montagnes nous écrasent, la brousse nous enserre dans son étau, les gens sont superstitieux, et n'ont pas l'habitude du travail intensif et régulier.

Par ailleurs les ressources financières de l'Etat sont limitées; on ne pouvait bâtir partout des écoles, pour une population clairsemée, loin des grandes voies de communication.

2. Organisation

La solution à toutes ces difficultés était de s'appuyer sur les traditions d'héroisme et de tenacité des Jeunesses d'avant-garde qui s'étaient engagées durant la guerre de libération nationale à servir le front; pendant

des années, elles avaient par colonnes nombreuses, transporté sur leur dos les munitions et le ravitaillement de l'armée populaires, les blessés; ouvert des routes sous la mitraille et les bombes déversées par les avions ennemis. Le Comité du Parti de la province décida de créer des écoles des Jeunes Travailleurs socialistes, où l'étude irait de pair avec le travail de production, le travail de production servant de base aux études théoriques et à la formation morale et idéologique et finançant tous les frais de fonctionnement de l'école; ces écoles fourniraient ainsi les cadres nouveaux issus des groupes ethniques divers de la région montagneuse, possédant une instruction indispensable, aptes à travailler de leurs mains comme avec leur esprit, prêts à servir le peuple. La responsabilité en fut confiée à l'organisation de la Jeunesse Travailleuse, et le premier essai tenté avec la section "Cu Chinh Lan" qui avait déjà servi sur le front de Dien Bien Phu. Ils étaient près de 300, avec des jeunes de plusieurs ethnies différentes, dont la plupart venaient d'apprendre à lire et à écrire.

L'école ouvrit ses portes le I^{er} avril 1958. Elle signa avec les services d'état un contrat d'adjudication pour la construction de 6 km de route, et la réfection de 10 autres kms sur la route nationale N^{o} 6. Les élèves étaient choisis parmi les membres de la Jeunesse Travailleuse des communes de la province, et groupés en sections, une par district, chaque section formant une classe qui est aussi une équipe de production. La direction de l'école assigna à chaque section une tâche déterminée qu'elle répartit ensuite entre les groupes qui la composent. Tous les cadres dirigeants, ceux du Parti comme de l'organisation de la Jeunesse Travailleuse participent au travail de production, ainsi que les cadres enseignants. Les études et le travail productif prennent 12 heures par jour dont 8 heures de travail, 3 heures de classe, et 1 heure d'études personnelles.

Le programme d'études comporte:

- un cours d'instruction générale qui est celui de l'instruction complémentaire des adultes.
- un cours technique élémentaire sur la construction des routes, et sur les techniques agricoles.
- un cours politique qui est celui des organisations de base du Parti et de la Jeunesse travailleuse.

Un certain nombre de jeunes ne trouva guère la formule à leur goût; ils pensaient aller dans une école pour étudier, être avec les livres et la plume à la main toute la journée, mais manier la pelle et la pioche, cela ne valait pas la peine de s'inscrire à une "école", autant rester au village. Par ailleurs, comme ils débutaient dans leur travail sur les routes, le rendement était peu élevé et les rémunérations faibles; la situation matérielle au début n'était pas brillante. Quelques dizaines de jeunes gens découragés abandonnèrent et rentrèrent chez eux.

Le comité de Parti de la province renforça les cadres dirigeants et lança une campagne de mobilisation morale. On mit en discussion dans les groupes les questions suivantes:

- Nous avons un pays riche en ressources naturelles, un peuple travailleur, pourquoi sommes-nous plongés dans la misère?
- Qu'est-ce que la Révolution nous a apporté? Que doit-on faire pour bâtir l'avenir? Quelle doit être la contribution des jeunes? et en particulier ceux des diverses nationalités de la montagne?

Le problème de l'union entre les diverses nationalités fut mis aussi à l'ordre du jour. Après des discussions animées, l'accord se fit peu à peu sur les objectifs de l'école, et les méthodes de travail. Un mouvement d'émulation naquit entre les diverses classes (qui rappelons-le étaient aussi des sections de la Jeunesse travailleuse), avec le mot d'ordre: assurer de bonnes études, une bonne production, une bonne union. Le rendement du travail augmenta rapidement, et l'école était arrivée non seulement à subvenir aux besoins des élèves, à payer les maîtres, mais encore à donner aux élèves qui partent en congé dans leur famille un petit pécule.

3. Evolution

Après 9 mois de travail et d'étude, tous les élèves avaient réussi à passer deux ou trois classes du I^{er} cycle (c'est-à-dire à acquérir les connaissances enseignées dans les 4 premières années de l'enseignement général dont le I^{er} cycle est suivi par les enfants de 7 à 11 ans). Six

élèves sortants furent envoyés à un cours d'hydraulique agricole, le reste rentra dans les villages afin de devenir les animateurs des équipes d'entraide et des coopérative agricoles en cours de formation.

Tirant la leçon de la première année, on fit un recrutement plus soigné pour la deuxième promotion. Les élèves sortants firent aux autorités locales de chaque village un rapport de leurs activités; on expliqua soigneusement aux jeunes qui devaient rentrer à l'école les efforts qu'ils auront à déployer. Plus de 300 élèves furent retenus. L'école participa en 1959 à la construction d'un ouvrage d'hydraulique desservant 100 hectares de rizières (superficie relativement importante dans la région montagneuse); elle construisit également un nouveau tronçon de route. Le niveau des élèves s'étant amélioré, les programmes d'histoire et de géographie furent complétés. Cette année, les services administratifs et techniques de la province se développant, un certain nombre d'élèves de la 2e (deuxième) promotion ont été retenus pour suivre des cours de perfectionnement et admis ensuite comme cadres de différents services. De cette promotion, 3 actuellement suivent des cours à l'Université de Hanoi.

Les 3e et 4e promotions comptent également près de 400 élèves; 100 élèves de la 3e promotion furent retenus à l'école après une année d'études afin de compléter leur instruction. Un certain nombre d'élèves ont commencé le programme du IIe cycle. En 1960, l'école signa un contrat pour construire 17 km de la route N° 24, avec tous les ouvrages que comporte ce tronçon. Dans les travaux de terrassement et de transport des matériaux, les élèves ont de nombreuses initiatives pour améliorer les instruments et augmenter le rendement. En particulier, le portage a été entièrement remplacé par le transport par traineaux, brouettes, charrettes. Le rendement dépassa en moyenne de 30% celui des autres chantiers, ce qui valut à l'école de réaliser un bénéfice de plusieurs centaines de milliers de dong, capital qui sera précieux pour les installations futures.

Car en 1961, pendant qu'elle construisait la route N° 24, l'école se préparait à une destination nouvelle: il ne s'agissait plus d'assurer aux élèves une instruction générale, mais de former les cadres et animateurs des coopératives agricoles qui s'étaient formées. En 1961, la

grande majorité des paysans de la province avaient déjà rejoint les coopératives. L'école ne devait plus simplement construire ou réparer des routes afin de financer le fonctionnement des études, mais le travail productif doit maintenant, parallèlement aux études, préparer les élèves à devenir les futures cadres des nouvelles coopératives. Il fallait s'orienter vers un travail agricole. A cette fin, et aussi pour améliorer l'ordinaire des repas, cette année, tout en construisant la route N° 24, les élèves avaient défriché une centaine d'hectares où ils cultivaient du manioc, de la canne à sucre, des légumes, et élevaient environ 200 porcs. Lorsque commençait l'année 1962, l'école était prête à suivre la nouvelle orientation, en conformité avec les plans économiques de l'Etat et de la province. Elle se fixa dans la commune de Yênmong où elle défricha de nouveaux terrains pour devenir une grande exploitation agricole et une école d'instruction générale et de formation de cadres agricoles.

De 1958 à 1961, en quatre promotions, l'école avait formé:

- 890 élèves qui étaient rentrés dans leurs villages pour participer au travail de rénovation des communes.
- 295 sont devenus des travailleurs dans divers services techniques et administratifs de la province.
- 75 ont poursuivi leurs études dans des écoles d'instruction complémentaire pour ouvriers et paysans pour rentrer ensuite dans des écoles professionnelles ou supérieures.

200 élèves de la dernière promotion furent retenus pour former le noyau de la nouvelle école, désormais fixée à Yenmong, et vouée à l'exploitation agricole. On estima que le fonctionnement de l'école en 4 années avait assuré à l'Etat une économie de plus de 600.000 dong; l'école de son côté avait début 1962 un capital de 350.000 dong qui lui permettait de financer ses nouvelles installations.

Le premier travail a été de défricher de nouvelles terres, de les gagner sur la brousse et de bâtir les classes et habitations. Ce ne fut pas sans difficultés.

> Soudain, des nuages noirs enveloppèrent toute la forêt où nous travaillions: l'obscurité devint presque totale. Sacré climat! en 2 minutes, la pluie tomba à verse, couvrant de son bruit toutes nos conversations. Nous dûmes crier à gorge déployée pour nous faire entendre. De temps à autre, un éclair fulgurant déchire les ténèbres, suivi d'un fracas assourdissant. Nous grelottons de froid, certains même prennent peur. De toute façon, nous étions mouillés, pire que des rats tombés dans un étang. Nous nous concertons: on ne peut quand même pas rentrer les mains vides. La pluie continue à tomber, nous, nous continuons à couper nos bambous...
>
> (extrait du journal d'un élève)

Il leur arrivait dans cette période de travailler souvent la nuit, à la lueur des torches. Plus de six cents hectares ont été défrichés, des logements et des classes, en bambou et en bois tirés des forêts toutes proches construits pour plusieurs groupes: 5 groupes de production agricole, un groupe d'élevage, et un groupe de transformation des produits agricoles. On associe la culture des plantes annuelles: manioc, mais, canne à sucre, ananas, aux cultures pérennes comme l'abrasin, le mangtang (une plante à huile).

Mais il ne s'agit pas seulement de cultiver pour s'assurer de quoi subvenir aux besoins quotidiens. Le travail productif est maintenant lié étroitement aux études; chaque classe forme une unité de production dans laquelle les élèves apprennent à travailler de leurs mains, à appliquer les connaissances étudiées en classe, à gérer le travail collectif et la production du groupe. Le niveau général des élèves s'étant élevé, des classes du second cycle ont été ouvertes. En moyenne, le passage d'une classe du I^{er} cycle à une autre exige trois mois, une année du II^{e} cycle (destiné dans l'enseignement général aux enfants de 11 à 14 ans) demande 5 à 6 mois pour les jeunes de l'E.J.T.S. le programme est rectifié en fonction du but visé. En 6ème et 7ème classes, la chimie prend 130 heures, la biologie (y compris les techniques agricoles) 200 heures. Si dans les premières années, on avait pu prendre des élèves de l'enseignement général de la 7ème ou 10ème classe

pour enseigner, peu à peu, avec l'élevation du niveau de l'enseignement, il fallut des maîtres plus qualifiés. Les services de l'éducation de la province aidèrent l'école à recruter des maîtres sortis des écoles de pédagogie, et à ouvrir de petits laboratoires.

L'enseignement des sciences a été grandement facilité par l'ouverture d'un "complexe industriel". Le manioc, les haricots, l'arachide, les graines de mangtang transformés en farine, en huile, pâtes ou vermicelle, alcool rapportent bien plus que vendus bruts. Mais surtout leur transformation sur place constitue pour l'enseignement le plus précieux appoint. L'administration provinciale, les services du commerce extérieur fournirent à l'école une aide décisive, en lui procurant l'équipement nécessaire: électricité, minoterie. Le pressoir d'huile et les appareils à fabriquer du vermicelle sont de fabrication artisanale. La distillerie d'alcool à partir des résidus de mantoc est montée sur place. L'école a envoyé des cadres et élèves et élèves faire des stages dans des usines et fabriques diverses afin de se familiariser avec cette production nouvelle. La vente de produits transformés a permis de combler les pertes dues aux mauvaises récoltes, en période de calamité naturelle. Un certain nombre d'élèves sortants restent attachés à l'école comme ouvriers.

L'élevation du niveau de l'enseignement exige une augmentation du temps réservé aux études, surtout qu'avec la rentrée de 1964-65, il a été décidé d'ouvrir des classes du III^{e} cycle. Le principe de la mi-temps a été adopté, une moitié de la journée étant réservée au travail productif, l'autre aux études, soit 5 à 6 heures de chaque. Les cadres enseignants font trois séances par semaine de travail productif, ce qui leur permet de participer à la vie des élèves et d'introduire dans leur enseignement des notions pratiques, tant techniques que gestionnels.

Environ 200 élèves de E.J.T.S. en 1964 ont été transférés à l'école secondaire d'agriculture de la province pour continuer leurs études. Il rentre dans les plans de l'administration provinciale de fournir vers fin 1965 à chaque commune deux techniciens agricoles sortis des diverses écoles.

4. Idéologie

Nous avons jusqu'ici parlé de classes, d'école, de génératrice d'électricité, de machines, de cours de chimie, de biologie; tout cela a peut-être induit certains lecteurs à se représenter de grands bâtiments, de maîtres doctes et en faux col. Imaginez simplement de modestes bâtisses en bambou, couvertes de paillote, des tables, des lits faits de quelques planches montées sur des branches d'arbres mal équarries, un menu frugal, des maîtres et élèves avec les vêtements marrons des paysans. Les nuits d'hiver, la bise souffle à travers les fentes des cloisons disjointes. Les cultures de manioc, et plus loin la brousse non encore défrichée déploient autour des classes et dortoirs une ceinture verte frissonnant au moindre souffle le vent. Nous sommes loin des écoles en dur de Hanoi, au mobilier confortable. Ici, la vie est rude, elle est celle de pionniers qui doivent frayer le chemin à l'avenir. Ici, il faut journellement non seulement lutter contre la brousse envahissante, contre les pluies diluviennes, contre les sangliers qui viennent dévaster les cultures, mais aussi contre de noires pensées, qui tels des nuages, reviennent chaque jour assombrir le ciel. Des siècles durant, chacun est habitué à penser que venir à l'école, c'est justement pour ne plus avoir à manier la charrue, la bêche, pour n'avoir plus qu'à faire marcher sa tête, pour dresser des plans, signer des papiers qui serviront de directives à ceux qui exécuteront ces tâches manuelles depuis toujours réservées à ceux qui n'avaient pas eu la chance d'acquérir de l'instruction. Mais s'instruire pour revenir en fin de compte au village travailler la terre, à quoi bon? Aller à l'école c'était aussi passer de bonnes années à acquérir des connaissances, aux frais soit de la famille, soit de l'Etat; mais travailler de ses mains, pour bâtir les classes, payer les maîtres, le tout pour redevenir des paysans comme avant, autant rester au village.

Cette lutte quotidienne a été menée, et on peut dire qu'elle a été victorieuse. L'E.J.T.S. a tenu ferme, et elle a tenu parce qu'elle repose non sur deux pieds, mais sur trois: il y a le travail de production, il y a l'étude, les cours d'instruction générale mais il y a encore un travail constant d'éducation politique et idéologique. L'école est aussi une section de la Jeunesse Travailleuse; ses élèves sont des membres de la Jeunesse Travailleuse, ce "bras droit du Parti" qui doit forger des hommes prêts à

servir le peuple, à tout endurer pour bâtir le socialisme. Ici, les événements politiques sont étudiés, commentés, et la critique, l'autocritique du travail fait partie pour ainsi dire du programme.

Le Parti dit aux jeunes: pour bâtir notre économie nationale, il faut compter avant tout sur nos propres efforts. Osons prendre des initiatives, osons agir. Les jeunes de l'E.J.T.S. ont suivi ces principes à la lettre. Dans la fabrique de tapioca, dans la distillerie d'alcool et les salles de chimie qui leur sont adjointes, j'ai demandé à des jeunes aide-chimistes: de quelle école professionnelle sortez-vous? D'ici même, puis nous nous sommes débrouillés, nous sommes allés visiter des fabriques, des usines, des laboratoires, partout nous avons regardé, posé des questions, nous avons acheté des livres et nous sommes rentrés chez nous nous mettre à l'oeuvre. Après de multiples essais, nous avons réussi. Cette réponse est caractéristique de l'esprit qui règne à l'E.J.T.S. Soutenus par une conscience politique élevée, les jeunes ne reculent pas devant les difficultés.

Les plus anciens, ceux qui sont maintenant les dirigeants de l'école avaient porté des munitions et vivres sur les routes qui menaient à Dien Bien Phu. Ils ont ensuite, sous la direction du Parti, entrainé d'autres jeunes à bâtir leur école, à défricher de leurs mains les terres qui les nourrissent, ils ont appris par eux mêmes à faire marcher des machines, à gérer leur immense domaine. Quant ils montrent les collines qu'ils ont défrichées, les classes qu'ils ont montées, quand ils racontent les épreuves qu'ils ont surmontées, leurs yeux brillent de fierté, et leur voix en est toute tremblante d'émotion.

> Je suis maintenant bien loin, mais j'ai toujours dans mon esprit l'image des collines de manioc, d'ananas que nous avons plantés. Je n'entends plus votre voix, mais comment oublier les moments que nous avons passés ensemble à l'école.

Ainsi écrit Bui Thi Ngan, une ancienne élève à son institutrice, Mlle Bich qui nous a montré la lettre, non sans un sourrire de satisfaction. Bich avait terminé sa 10^{e} classe à Hanoi en 1959; répondant à l'appel de la Jeunesse Travailleuse qui exhortait les jeunes à aller travailler au développement économique et culturel des régions montagneuses, elle était partie pour enseigner à l'E.J.T.S.

Affolement de la famille qui ne voulait rien entendre; partir dans la région montagneuse, infestée de malaria, quelle aventure pour une frêle jeune fille de Hanoi. La famille ne savait pas qu'avec le nouveau régime, la malaria allait reculer et les frêles jeunes filles devenir dans les sections de la Jeunesse Travailleuse de vaillantes pionnières.

(En études Vietnamiennes N° 5-1965)

5. Conclusions

Après plusieurs années de rodage, l'E.J.T.S. de Hoa Binh est arrivée à mettre sur pied un complexe éducatif et de production comprenant:

- une exploitation collective d'environ 500 hectares où sont plantés du manioc, du mais, et autres plantes vivrières ou industrielles; une section d'élevage, et des fabriques de vermicelle, de farine, une distillerie d'alcool.

- des classes de second cycle et de troisième cycle d'enseignement général couronnées par une section d'enseignement supérieur qui forme, en coopération avec l'Ecole supérieure d'agriculture de Hanoi (Co Bi) des ingénieurs-agronomes.

Le complexe de production finance entièrement toutes les activités de l'école, rétribution des maîtres et entretien des élèves. La journée est organisée selon la formule 4 + 4 + 1 + 3:

4 heures de classe - 4 heures de travail de production

1 heure d'activité sportive et artistique

3 heures d'étude le soir

Les maîtres travaillent à la production ensemble avec les élèves qui sont logés en internat. Chaque classe est à la fois unité d'enseignement, brigade de production, unité d'auto-défense (para-militaire), et comporte en son sein une section des Jeunesses communistes. Le maître principal dirige ces quatre activités: instruction, production, défense, formation politique, tandis que les élèves forment des groupes de travail et d'études; les autres maîtres, souvent encore jeunes, sont aussi membres

des Jeunesses communistes, travaillent dans la même brigade de production que leurs élèves. Un comité exécutif de cinq membres élus parmi les élèves assiste le maître principal dans son travail de direction et de coordination. Les élèves logés en internat reçoivent en outre une rétribution en argent de poche, en articles de consommation, vêtements, outils scolaires.

Le programme est le même que celui de l'enseignement général, avec des notions supplémentaires d'agronomie ou de technique, de gestion économique. Ceus qui ont terminé le 3e cycle peuvent concourir pour entrer à l'Université. Nombreux sont ceux qui après avoir fait 7 ou 10 classes sont rentrés dans leur village ou dans divers services administratifs pour devenir des cadres des coopératives agricoles, ou des services publics. Plusieurs années de pratique ont montré que les anciens élèves de l'E.J.T.S. de Hoa-Binh deviennent de meilleurs cadres que ceux formés par les écoles ordinaires, ils connaissent mieux les réalités pratiques, ne craignent pas les travaux pénibles auxquels ils sont habitués, ont une consicence plus aigue de leurs responsabilités vis-à-vis de la société. Bref l'école mi-études et mi-travail forme véritablement des hommes nouveaux, des intellectuels liés étroitement au travail productif et aux masses laborieuses. Sans compter que l'auto-financement dispense l'Etat de lui fournir des crédits, ce qui constitue pour la nation des économies appréciables. Pendant les 5 dernières années, sont sortis de l'école: 567 élèves ayant terminé le 2e cycle, 462 élèves ayant terminé le 3e cycle et 59 ingénieurs agronomes.

La formule E.J.T.S. Hoa-Binh s'est répandue rapidement dans les régions montagneuses; après la libération totale du pays en 1975, des écoles de ce genre ont commencé également à être créées dans la moitié Sud du pays. Les régions montagneuses réunissent certaines conditions favorables pour la création de ces écoles:

- on y dispose de terres vierges que l'on peut faire défricher et exploiter par les maîtres et élèves.

- les élèves issus des groupes ethniques minoritaires, souvent retardés dans leurs études, abordent le 2e cycle, et maintenant le 3e cycle à un âge où ils peuvent déjà fournir un travail productif régulier, tout en faisant des études.

Combiner l'éducation et le travail

Tant que les techniques de production, agricoles ou de transformation des produits ne sont pas trop complexes, que le niveau des études n'est pas trop élevé il est facile de grouper sous une même direction, et le travail productif et l'organisation des études. Mais déjà, même à Hoa-Binh, qui rassemble aujourd'hui près d'un millier d'élèves, avec une section d'enseignement supérieur, tout en assurant le fonctionnement d'un complexe productif de cultures diverses, d'élevage, de transformation des produits agricoles, cette direction unique commence à être un peu débordée.

Les écoles qui ont été créées selon le modèle de Hoa-Binh en général sont d'envergure plus réduite, avec des activités moins diversifiées. Dans la perspective d'un développement technique et culturel rapide, une nouvelle formule a vu le jour: l'association d'une école à une nouvelle formule a vu le jour: l'association d'une école à une exploitation d'état. Dans les régions montagneuses, nous trouvons souvent de grandes exploitations d'état, certaines groupant plusieurs milliers d'hectares, consacrées à des cultures industrielles: café, orangers, caoutchouc, élevage, avec des moyens mécaniques importants, des ateliers de transformation des produits agricoles, un niveau gestionnel élevé, et qui disposent d'un personnel spécialisé d'ingénieurs, de techniciens et de gestionnaires. Des essais ont été tentés pour coupler ces exploitations avec des écoles, la ferme d'état fournissant les moyens matériels, techniques pour l'exécution des travaux de production, et son personnel spécialisé dispensant aux maîtres et élèves l'enseignement technique et économique indispensable. Cette formule décharge les maîtres de l'effort souvent harrassant, insurmontable qui consiste à monter un appareil de production, à maîtriser des techniques compliquées, à gérer parfois des affaires importantes. Il est certain que cette formule est appelée à devenir celle qui prévaudra dans un avenir plus ou moins proche. Les activités souvent très variées de ces exploitations d'état qui allient les formes de travail industriel aux formes de travail artisanal et agricole permettent d'employer une main-d'oeuvre supplémentaire - en l'espèce des écoliers - sans trop perturber les plans d'exploitation. Il s'agit pour la direction de l'exploitation d'élaborer de concert avec les maîtres de l'école jumelée un programme concret de travaux et de cours théoriques, adapté aux âges et niveaux d'instruction des élèves.

C. Autres expériences

1. Dans les écoles rurales de la ville

Dans les régions rurales de plaine, la population est dense, les terres en friche sont extrêmement rares; il est donc très difficile de trouver suffisamment de terres pour assurer à des écoles mi-études mi-travail une base de production autonome. Par ailleurs, le réseau scolaire d'enseignement général s'était développé très rapidement, et les écoles d'enseignement général du 3e cycle préparant à l'admission dans l'enseignement supérieur ou secondaire professionnel se sont multipliées. Juaqu'à 1975, le principe de l'association de l'instruction et du travail productif a pris deux formes essentielles:

- l'introduction du travail productif à raisen d'une séance par semaine dans le programme général
- l'enseignement complémentaire de caractère général distribué à des cadres et travailleurs déjà engagés dans la production.

Peu à peu le nombre d'écoliers ayant terminé le 2e cycle, et qui ne peuvent être admis au 3e cycle deviennent de plus en plus nombreux; leur jeune âge 14-15 ans ne leur permet pas encore d'assurer un travail productif à temps plein, et par ailleurs, l'objectif mis en avant par le 4e Congrès du Parti communiste en 1976 était de dispenser un enseignement général secondaire complet à toute la jeunesse vietnamienne. La construction d'écoles de type classique d'enseignement général du 3e cycle exigerait un effort matériel et financier considérable qui grèverait le budget de l'état. Aurait-on réussi d'ailleurs à créer un nombre d'écoles suffisant pour scolariser toute la jeunesse, on formerait toute une génération d'intellectuels détachés des réalités du pays, ne sachant rien faire de leurs mains, et qui chercheraient surtout à fuir tout travail pénible. Des écoles mi-études mi-travail furent donc créées à l'instar de l'E.J.T.S. de Hoa-Binh.

Nous ne nous arrêterons pas sur les écoles d'enseignement complémentaires destinés aux cadres et travailleurs déjà engagés dans la production, bien que ces écoles en vérité, appliquent à la lettre le principe de l'association de l'instruction générale et du travail productif.

Combiner l'éducation et le travail

Nous exposerons d'abord comment certaines écoles d'avant-garde ont appliqué le principe de l'introduction du travail de production dans un programme d'enseignement général.

Bac Ly est connue dans le pays pour avoir été depuis une quinzaine d'années à la pointe du progrès pédagogique. Située dans une commune où la production était en retard sur la moyenne du pays, cette école du second cycle s'était donnée pour objectif de contribuer à l'amélioration de la production et des techniques agricoles du village:

- impulser la culture intensive du riz (variétés nouvelles, techniques culturales améliorées); contribuer à faire avancer l'élevage porcin et la pisciculture.
- former des travailleurs spécialisés (menuiserie, mécanique).
- préparer des futurs cadres de gestion pour la coopérative agricole.

L'effort propre des maîtres et élèves aidés par la commune, leur a permis de cultiver de façon très soignée, presque expérimentale, près de deux hectares de riz à double récolte annuelle; de pratiquer l'élevage des alevins sur 2,000 m^2 de mares; de monter une porcherie, et une menuiserie où 20 écoliers peuvent travailler en même temps, un atelier avec un générateur électrique, une pompe mécanique et un moteur à décortiquer le paddy. Les élèves de 5^e classe (11-12 ans) s'occupent du jardin scolaire, des légumes, font de la reliure; ceux de la 6^e classe pratiquent l'élevage porcin et la pisciculture; ceux de la 7^e font de la menuiserie et de la mécanique, les jeunes filles ont aussi des machines à coudre. Tous doivent bien connaître les techniques de riziculture. Le programme d'enseignement est modifé en fonction des conditions locales; on donne aussi aux élèves des notions sur la gestion des coopératives agricoles.

L'école comprend plusieurs brigades de production dirigées chacune par un maître principal; les brigades se subdivisent en groupes spécialisés. Chaque groupe et brigade établit un plan de travail de production à partir de discussions démocratiques entre maîtres et élèves. Les plans comportent des indices portant sur le volume de

production, les travaux à réaliser, la main-d'oeuvre nécessaire, le prix de revient, la valeur de la journée-travail. Comme dans les coopératives, un calendrier est fixé, ainsi que des normes précises sur chaque travail donné. Une comptabilité rigoureuse est exigée, ainsi qu'un contrôle serré de la gestion financière et de la gestion des matériaux. Une Commission de contrôle vérifie périodiquement l'état des recettes et dépenses, les livres de compte, inspecte les magasins et ateliers. Les recettes ont permis à l'école de se bâtir de nombreuses installations, et de se procurer un matériel d'enseignement abondant. Le jardin scolaire et le vivarium sont richement pourvus.

Nous retrouverons dans les écoles rurales ou suburbaines du 2^{e} et 3^{e} cycle qui cherchent à introduire le travail de production dans le programme d'enseignement général les mêmes tendances et formes d'organisation qu'à Bac Ly; le niveau pédagogique et organisationnel varient en fonction du dévouement et des capacités des maîtres, et aussi en fonction de l'attention portée par les autorités locales - direction des communes, et des coopératives agricoles - au problème de l'éducation.

Les écoles véritablement mi-études mi-travail à la campagne sont nées seulement ces dernières années; deux facteurs essentiels ont concouru à leur naissance:

- la promotion de l'échelon district comme unité économique agro-industrielle dans l'économie nationale.
- le nombre chaque jour plus important de jeunes qui ont terminé le 2^{e} cycle d'enseignement général et qui ne peuvent continuer leurs études.

Le district (huyen) est une unité territoriale qui rassemble plusieurs communes rurales, avec une superficie variant de 15,000 à 30,000 hectares, une population de 100,000 à 200,000 personnes. Jusqu'ici l'échelon district était une simple instance administrative intermédiaire entre la province et la commune rurale, sans attributions économiques. Il s'agit maintenant d'en faire une entité économique qui gérera directement les activités agricoles et industrielles sur son territoire. Le district aura ainsi à gérer les coopératives agricoles situées sur son territoire, à gérer, et plus souvent à créer des entreprises artisanales, ou mécanisées pour servir la production

agricole ou en transformer les produits; le district peut mobiliser une main-d'oeuvre importante pour la construction de travaux d'envergure (ouvrages d'hydraulique, routes, construction de bâtiments publics, d'entreprises).

Dans ces conditions, ce qui manque le plus au district, ce sont des travailleurs et cadres qui, tout en ayant une instruction générale avancée pour assimiler rapidement les techniques de production et de gestion, sont également habitués à fournir un travail manuel souvent pénible en rapport avec l'état encore arriéré de l'économie rurale. Les écoles du 3e cycle d'enseignement général de type classique ne fournissent ces effectifs, ni en quantité suffisante, ni en qualité. Des écoles mi-études mi-travail virent le jour.

Le type en est l'école de Phu-tiên, province de Hai Huang. Créée en janvier 1976, elle groupe aujourd'hui plus de 300 élèves de 3e cycle. Le district lui a alloué près de 20 hectares de rizières, et une dizaine d'hectares de mares et d'étangs pour la pisciculture. Pour ses constructions, l'école a monté une briqueterie. Maîtres et élèves ont réaménagé les terrains, planté des arbres, construit des classes et logements, fabriqué des instruments pédagogiques. A l'instar de Phy Tien, d'autres écoles semblables ont été créées dans d'autres districts; le régime d'étude et de travail est calqué sur celui de Hoa-Binh 4 + 4 + 1 + 3. Certains districts sont en train de convertir des écoles du 3e cycle de type classique en écoles mi-études mi-travail.

2. Dans les écoles urbaines

Dans les villes, en raison de la dispersion de la population pendant les années de guerre, l'application du principe de l'association du travail de production et de l'instruction s'est faite de façon plus tardive et moins systématique que dans les campagnes. La nature du travail industriel, surtout dans un pays qui commence seulement à s'industrialiser, rend cette application bien plus difficile que dans les campagnes.

Dans les villes, nous avons également affaire à trois catégories d'élèves:

- ceux des écoles du 3e cycle d'enseignement général

- les travailleurs et cadres engagés dans la production et auxquels il faut assurer un enseignement complémentaire
- ceux des écoles mi-études mi-travail

Dans le programme des écoles du 3e cycle, il est prévu une demi-journée de travail de production par semaine. Certaines écoles ont réussi à monter des ateliers de mécanique, couture, menuiserie. La majorité pour le moment doit s'en tenir à des activités artisanales: menuiserie, couture, broderie, dentelles, vannerie ou de petite mécanique. Maîtres et élèves s'organisent pour fabriquer certains articles de consommation courante ou d'exportation, en acceptant des travaux commandés par des entreprises ou services publics. Ils participent également aux travaux de construction, d'hydraulique, de voirie.

Le premier essai d'une véritable école mi-études mi-travail dans une ville, avec un travail industriel a été tenté à Nam Dinh, en jumelage avec les combinat textile de la ville. L'entreprise fournit les installations matérielles et techniques, les matériaux; ses techniciens et gestionnaires enseignent aux maîtres et élèves la théorie et la pratique industrielle. Les élèves sont admis à partir de la 8e classe; ils font une demi-journée de classe régulière, d'enseignement général, et 4-5 demi-journées de travail de production (théorie et pratique). Ils participent aux travaux de construction, suivent des cours d'initiation aux travaux mécaniques, utilisent des matériaux de rebut de l'usine pour fabriquer certains articles. La difficulté encore non résolue est de les faire participer directement à la production régulière du combinat.

On peut signaler d'autres expériences, comme celle de l'école de Trai Cau, en jumelage avec l'entreprise d'exploitation du minerai de fer de la localité, ou celle de l'école jumelée avec le chantier de construction du chantier naval de Bai Chay, sur les bords de la baie de Ha Long.

D. Politique générale

Dans le cadre de l'édification du socialisme qui doit connaître des progrès nouveaux après la période de reconstruction de l'immédiate après-guerre (1975-78), une

impulsion nouvelle a été donnée à la création des écoles mi-études mi-travail par le décret du 21 mars 1978 du Conseil du Gouvernement, décret dont nous donnons ci-après de larges extraits. La dénomination officielle est: école secondaire d'enseignement général mi-études mi-travail. Les objectifs sont ainsi définis:

- former des jeunes qui deviendront des travailleurs d'un type nouveau, animés d'une idéologie et d'une moralité socialistes, avec un bagage culturel de niveau secondaire, possédant des connaissances et capacité nécessaires en matière de production agricole ou industrielle, de gestion économique, une bonne santé et une bonne éducation esthétique.
- organiser le travail des élèves en vue de produire des biens matériels, ce qui aide à leur formation humaine, tout en contribuant progressivement à l'auto-financement de l'école et au développement économique et culturel local.
- A leur sortie, les élèves ou s'adapteront rapidement à des activités de production, ou continueront leur formation pour devenir des ouvriers qualifiés, des cadres techniques, scientifiques ou gestionnaires.

Le programme de ces écoles doit être établi selon les directives suivantes:

- organiser l'enseignement selon le programme d'enseignement général du 3^{e} cycle, avec les modifications nécessaires en rapport avec les objectifs particuliers à ce type d'école, et l'orientation de la production soit de la localité, soit de l'entreprise à laquelle l'école est rattachée.
- L'organisation du travail de production doit assurer le caractère éducatif et scientifique des activités, en accord avec les exigences de la grande production socialiste. Chaque semaine, sous la direction des maîtres ou de cadres techniques, les élèves

effectuent 5 à 6 séances de travail, de 3-4 heures chaque. Assurer un bon dosage entre les études, le travail, les distractions et le repos des élèves. Réserver le temps nécessaire pour les activités artistiques, sportives et la vie collective.

En ce qui concerne les bases matérielles et techniques, il y aura deux types d'écoles:

- Celles jumelées avec une entreprise qui assure la fourniture des matériaux, des équipements et l'enseignement technique. L'école organise et gère le travail des élèves; les autorités locales doivent se charger de la construction des bâtiments scolaires.

- Celles disposant d'une base de production autonome. Elles seront considérées comme des unités économiques locales, qui recevront des autorités locales les crédits nécessaires pour la construction des bases matérielles et techniques, des bâtiments scolaires, et leur activité de production sera intégrée dans le plan d'ensemble du territoire auquel l'école est rattachée: district, zone d'économie nouvelle, territoire autonome d'un ou de plusieurs groupes ethniques déterminés.

Les élèves sont recrutés parmi ceux ayant déjà terminé le 2^{e} cycle, et leur âge pouvant dépasser de 3 ans l'âge réglementaire pour entrer au 3^{e} cycle d'enseignement général. Dans les régions montagneuses ou les territoires récemment libérés, on peut créer des écoles mi-études mi-travail du 2^{e} cycle pour des jeunes montagnards ou des jeunes cadres révolutionnaires en retard pour leurs études, avec une formation accélérée du second cycle, ce qui leur permettra ensuite de recevoir une instruction secondaire complète. Les élèves ayant terminé leur cycle secondaire mi-études mi-travail peuvent concourir pour l'admission à l'enseignement supérieur ou secondaire professionnel.

Le decret gouvernemental a aussi défini le statut de ces écoles.

Les écoles mi-études mi-travail sont dotées de la personnalité juridique au point de vue économique, ont le droit d'ouvrir un compte bancaire, d'emprunter aux banques, de signer des contrats économiques... Les produits seront vendus obligatoirement à l'Etat et dispensés de tout impôt. Les recettes, après défalcation des frais d'amortissement et de production seront utilisées en priorité à l'entretien

des élèves, pour servir de stimulants à la production, et en partie (environ 20%) à l'accumulation en vue de la reproduction élargie.

Pendant la première année, l'école reçoit de l'Etat des subventions nécessaires pour l'entretien et l'éducation des élèves; ces subventions diminueront du fer à mesure que la production avance, et à la fin de la 3e année, maîtres et élèves doivent arriver à subvenir à leurs besoins. Il faut aussi arriver à faire vivre et travailler en internat la totalité des élèves.

En dehors des enseignants, les écoles mi-études mi-travail disposeront encore d'un effectif de cadres techniques, d'ouvriers, et de gestionnaires; les maîtres et cadres qui enseignent ou dirigent les activités de production jouissent de tous les avantages matériels et moraux dispensés aux travailleurs de la profession exercée.

CONCLUSIONS

L'expérience vietnamienne a montré que dans l'application du principe de l'association du travail de production et de l'instruction générale, on doit résoudre des problèmes d'ordre idéologique, de création des bases matérielles et techniques, d'intégration dans les structures socio-économiques, et des problèmes d'ordre pédagogique.

Il faut d'abord lutter résolument et avec persévérance contre une tradition ancrée depuis des siècles dans l'esprit des jeunes, des familles et des enseignants qui oppose le travail scolaire au travail de production, celui-ci surtout dans les sociétés où les techniques restent rudimentaires et le travail manuel souvent pénible, étant considéré comme indigne de ceux qui se consacrent aux études. L'école est pour la plupart des gens la clé qui ouvre les portes des carrières privilégiées et seuls ceux qui échouent dans les études doivent se résigner à devenir de simples paysans ou ouvriers. La création des écoles mi-études mi-travail dans leur début se heurte toujours à une opposition plus ou moins vive de nombreux millieux, ce qui rebute les maîtres et élèves. Il faut de la part des autorités politiques une affirmation vigoureuse du principe de base et un soutien énergique aux éducateurs pionniers, car le rodage demande de nombreuses années. La formation de l'homme nouveau, de travailleurs d'un type nouveau, différents de ceux formés par l'école traditionnelle est au coeur du problème. Sans cette affirmation de la nécessité

de créer un homme nouveau pour une société nouvelle, affirmation à renouveler constamment et à faire entre dans la pratique éducative de façon concrète, on ne saurait surmonter les résistances souvent considérables des préjugés et traditions.

La question de la création des bases matérielles et techniques se pose différemment selon les lieux et le niveau d'écolution économique. Quand on dispose de terres, l'école peut devenir une unité économique autonome, à condition qu'elle soit aidée par les autorités locales et reconnue comme personnalité juridique ayant le droit d'agir en tant que telle. Tant que l'activité de production relève de la seule compétence des maîtres et élèves, elle dépasse difficilement le niveau artisanal ou de la petite production agricole. Cependant même avec une production de type artisanal ou agricole peu évoluée, les résultats éducatifs sont très probants, car le travail de production est associé à un régime d'internat et de vie collective bien organisée, d'éducation scientifique, politique et idéologique complète. Des hommes vraiment nouveaux peuvent être forgés dans ces conditions. Tant que le niveau technique de la société n'est pas encore très élevé, ce genre d'école constitue certainement la meilleure formule.

Dans les régions rurales où on ne dispose plus de terres vierges ou dans les villes, la création d'écoles mi-études mi-travail en tant qu'unités économiques autonomes devient bien plus difficile. Les districts ruraux peuvent allouer à ces écoles des superficies déterminées de terres à à exploiter, rélevées sur les coopératives agricoles, mais il est certain que dans des plaines déjà surpeuplées, on ne saurait multiplier des écoles de ce type. Le problème, comme dans les villes, devient alors celui de l'intégration de cette activité éducative dans les structures économiques existantes: coopératives agricoles, exploitations agricoles ou sylvicoles d'état, usines, entreprises, chantiers. Nous pensons que c'est là la voie de l'avenir, car la mise sur pied d'un complexe de production agricole ou industri elle moderne dépasse les possibilités des maîtres et élèves de l'enseignement général. Le système scolaire ne pourrait que créer des ateliers d'initation aux gestes et activités professionnels, et non organiser des unités de grande production socialistes. Or, c'est seulement en allant travailler au sein des entreprises modernes que maîtres et élèves peuvent approfondir leurs connaissances scientifiques et techniques, élargir leur réseau de relations

sociales et prendre contact avec les grands problèmes sociaux et humaines du pays et de l'époque. Il faut absolument que les dirigeants et travailleurs des entreprises prennent une conscience aigue de la nécessité d'aider les écoles à donner aux jeunes une éducation fondée sur le principe mi-études mi-travail. Il y a là aussi de grandes résistances à vaincre ce qui demande des campagnes d'information et de persuasion prolongées et une affirmation claire et nette du principe de la part des autorités politiques. L'intégration d'une école dans une entreprise industrielle est une affaire très complexe, car elle perturbe l'activité de l'usine; souvent on ne peut que confier des tâches secondaires aux écoliers ce qui limite l'action éducative du travail, et quelque fois on n'arrive pas à atteindre l'autofinancement qui est un des objectifs de ce type d'école. Il faut une coopération très étroite entre les services de l'enseignement et la direction des entreprises pour mettre au point les modalités concrètes de cette intégration, de façon à assurer le maximum de possibilités éducatives, sans surmener les écoliers et sans en faire non plus des écoles professionnelles préparant à des métiers bien définis.

Le problème pédagogique pour ainsi dire crucial qui se pose est celui de l'établissement du programme: comment coordonner le contenu du programme d'instruction générale avec celui de l'éducation par le travail? Comment concevoir le programme d'instruction secondaire générale, tout en accordant le temps nécessaire aux activités de production? Pour le moment, on cherche à supprimer certaines parties du programme d'enseignement général, pour ajouter des matières ou cours sur certaines techniques ou pratiques gestionnelles, sans partir d'une véritable conception d'ensemble. Nombreux sont ceux qui parmi les enseignants craignent encore qu'avec l'introduction du travail productif, on n'en arrive à amputer de façon excessive le bagage de connaissances que doit dispenser l'école.

Le problème rejoint celui de l'éducation complémentaire à dispenser aux travailleurs et cadres déjà engagés dans la production; ce n'est que dans la mesure où l'on a résolu efficacement ce problème que celui de l'association du travail de production à l'instruction dans l'enseignement général peut recevoir une solution adéquate, car il ne s'agit pas de surajouter un élément à un système éducatif classique, mais d'une conception nouvelle de l'éducation qui exige des structures et un programme nouveaux.

SUMMARY: COMBINING EDUCATION AND WORK IN VIET NAM

In Viet Nam education policy has closely followed the revolutionary movement, which was essentially democratic in nature from 1945 to 1960, but more socialistic thereafter, especially in the northern half of the country. From 1945 to 1960 educational policy attempted to resolve some fundamental problems by:

-fighting illiteracy on a mass scale

-legitimizing the national language by using it as the language of communication at all educational levels

-creating a nationwide school system despite the difficulties caused by the war

-closely associating academic and political activities.

In the 1960's the national academic structure comprised nursery schools for children aged 3-6, four years of primary school for those aged 7-11, three years of middle school for the 12-15 age group, and three years of secondary school for students 15-18 years of age. Students completing seven years of schooling were examined and those not admitted to regular secondary school were eligible for professional secondary schools. Students completing the full ten years of education could compete for entrance to advanced technical schools or the university. In addition there were adult classes for workers and low-level executives, with a similarly structured program adapted to the needs of adult students.

Until the mid-1960's, then, the effort in Viet Nam was to create a national educational continuity and to tie academic activity to national combat. Although teachers and students alike participated in public works of a general nature, such as national and local defense projects

and building school facilities, these activities were not formally a part of the educational program which continued rather traditionally to emphasize theoretical knowledge and examinations. Competition for university admission obsessed both parents and students. These traditional values were more important than the development of the new socialist worker.

The post-1945 educational system succeeded in creating a nationwide school system, decisively elevating the cultural level of the people, and kindling a devotion to heroism on the part of all, but time came for profound reform, encompassing the extent, content, and methodology of education. Building socialism in a war-torn country already lagging behind economically and technically required a new type of school and it is in this context that the establishment of the work-study system, the introduction of productive work as an integral part of general education in Viet Nam, must be understood.

In 1960 the Third Congress of the Communist Party of Viet Nam resolved to hold education to the principle of associating teaching with productive work and to the policies of theory with practice, study with action, and education by both school and society. The result would be a young generation of healthy master workers with technical knowledge and an elevated social conscience; in short, complete men to build the new society. Firm resolve notwithstanding, traditional academic development continued until 1976 when, following the total liberation of the country, the Fourth Party Congress called on the experience gained in twenty years of pilot schools to generalize the work study concept for the nation as a whole.

The first such school was the School of the Young Socialist Workers of Hoa Binh, established in 1958 in a mountainous region with a scattered and ethnically diverse population. The colonial regime had left these people almost unimaginably backwards. Near-total illiteracy, the use of

only the most rudimentary agricultural techniques, frequent epidemics, and superstition characterized the area. The provincial Party Committee decided to use the tenacity and heroism of the Young Workers, many of whom had fought for national liberation at Dien Bien Phu, to help solve the area's problems. They devised the idea of self-supporting Young Socialist Worker Schools in which study would go hand in hand with productive work, which in turn would serve as a basis for theoretical studies, as well as for moral and ideological development. These schools were intended to supply the ethnic groups in the mountains with new leaders, possessed of technical knowledge and manual skills, who were ready to serve the people. Students, recruited from among the province's Young Workers membership, were grouped in production teams to participate daily with their teachers in three hours of primary level classes, one hour of personal study, and eight hours of productive work on contract projects such as road construction and repair.

After initial difficulties the school began to operate smoothly. By 1960 it provided middle level classes and not only supported itself but also showed a profit. In 1961 the school turned to preparing its students to become leaders of the rejuvenated and widely popular agricultural cooperatives. One year later the Hoa Binh school had settled and cleared land in the Yenmong commune where it was to become a great agricultural enterprise as well as a school of general instruction and of agricultural management and technique. In just four years the school amassed 350,000 dong to finance its own ventures and was able to assure the State of an income. Most of the 1000 and more students who went through the school in those years returned to their villages to renovate communes, but some worked in provincial technical and administrative services, and a few others pursued advanced studies. Secondary classes were added in

1964-65.

Currently the school is an educational and productive complex consisting of a working agricultural collective of about 500 hectares, factories which transform harvests into many commercial products (such as rice flour and alcohol), and a school providing middle and secondary general studies and some advanced agricultural engineering classes. Students are divided into "classes" which are at once units of education, production brigades, self-defense groups and organizations of young communists. The success of the school is attributed to the combination of productive work, study, and constant ideological and political education which develops the new man, the intellectual closely tied to productive work and the working people.

Although the mountains are ideal locations for work-study schools, the concept is universally applicable. In many parts of the country a new type of work-study school is evolving. These schools are associated with large public enterprises which provide machinery, materials, specialized personnel, and advanced management, thus both educating the teachers and freeing them to pass along new techniques to the students, who in turn provide supplementary manpower to the enterprise when necessary.

In rural areas, because so little land is available, it is hard to give work-study schools a base of autonomous agricultural production, yet projects such as that at Bac Ly show that work-study schools after the Hoa Binh model are certainly possible. The highly successful Bac Ly project has been known throughout the country for about fifteen years for its advanced ideas regarding rice cultivation and harvesting. Its complex includes rice fields, factories, and of course, a school.

Because of the wartime dispersion of the urban population, the

application of work- education principles has been delayed in the cities, but some work-study programs do exist, such as that at Nam Dinh, the first true urban work-study school, which is closely associated with a textile mill. Secondary level students spend about equal time in class and doing productive work at the mill. In the remaining urban traditional secondary schools, the work-study principles can also be seen as teachers and students are organizing to produce articles for current consumption and export, and to do construction work. In these schools, a half day per week of productive work is foreseen.

True work-study schools have only recently appeared in any quantity in the plains. This conversion of traditional secondary schools to the new plan has been brought on in part by the increasing number of middle school graduates unable to continue in traditional schools and in part by governmental recognition of the new school's economic value to the State.

In March, 1978, the Government Council issued a decree which formalized the principles, organization, and financing of work-study schools. According to the decree, a general secondary school education should be provided except in mountain regions or recently liberated areas, where middle level classes may be offered. Students may be as much as three years older than the normal middle or secondary school entrant. Three or four hours daily of productive work session should be integrated into the school's activities and there should be a healthy balance between work, studies, recreation, and rest.

Two types of work-study schools have evolved: the school attached to an enterprise which furnishes equipment, materials, and technical education, such as Nam Dinh; and the school with an autonomous economic and productive base, which is considered to be an independent economic unit, subject to local and State fiscal plans. State subsidies are available when

a school is established but after three years the school is expected to be totally self-supporting.

The Viet Nam experience has demonstrated that the application of the work-study principle can resolve problems of: pedagogy; creation of material, technical, and economic bases; and ideological order. Some problems still remain. Padagogically, it is difficult to coordinate general instructional programs with a production schedule. Economically, the establishment of autonomous schools is becoming much more difficult, so that the problem becomes one of integrating new schools into the existing economic order of agricultural cooperatives and enterprises and other established industries. Ideologically, much resistance to the principle of work study remains, couched in the traditional valuing of academic education and devaluing of manual labor. Political authorities must therefore energetically affirm their devotion to the work-study principle in order to create new men for the new Vietnamese society.

Etudes nationales dans la série

COMBINER L'EDUCATION ET LE TRAVAIL
Expériences en Asie et en Océanie

En anglais:
Australie
Bangladesh
République socialiste de l'Union birmane
Inde
Malaisie
Népal
Nouvelle-Zélande
Pakistan
Philippines
Singapour
Thaïlande
En français:
République Socialiste du Viet Nam